

# le liberrtaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. 5  
Six mois. . . . . 3 fr. 5  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## UN HOMME

Monsieur Homais me dit :

— J'espère bien que cet affreux bandit va être guillotiné, que le président de la République ne le graciera pas, il faut débarrasser la société de ces redoutables malfaiteurs, il faut en préserver les gens respectables, ou alors ce serait à vous dégouter de rester Français, autant aller vivre en Palagonie !

— Monsieur Homais, lui dis-je, songez que cet homme fut injustement condamné, que l'injustice dont il fut victime l'a aigri, que la colère, que la haine grandirent un peu plus chez lui, chaque jour qu'il passait en prison, et que, sans la scélératesse de ces agents des mœurs, il aurait vécu libre au soleil.

— J'entends bien, me répondit l'estimable pharmacien. Il a pu — mon Dieu ! tout le monde se trompe — être en effet injustement condamné, passer quelques mois dans la prison modèle de Fresne, fort bien installée, du reste, et, de ce fait, avoir une certaine aversion pour les gardiens de l'ordre public, mais ceci n'excuse pas cela, il tua, et pour l'exemple, pour faire réfléchir ceux qui seraient tentés de l'imiter il est nécessaire de le supprimer à son tour. Donc, que notre Diable national fonctionne ; la peine du talion, je ne connais que ça, moi, Monsieur, pour mettre un frein à la fureur sanguinaire des assassins, autrement ils nous égorgeraient tous. Voulez-vous être égorgé ?

— Non certes, Monsieur Homais, je ne tiens nullement à être égorgé, mais avouez que Liabeuf, s'il n'avait pas été victime de la mauvaise foi des agents, n'aurait sans doute jamais tué et que c'est la canaillerie de ces malpropres individus qui l'a poussé à commettre son acte que, d'ailleurs, pour ma part, je trouve parfaitement logique.

M. Homais me toisa avec mépris, sa bouche s'ouvrit pour me lancer l'épithète que je méritais, mais l'indignation l'étouffant, il ne put articuler une syllabe, et il s'en fut.

Que de Monsieur Homais, pauvre Liabeuf ! qui promettait une suffisance et leur tranquillité imbécille. Ils sont tous contre toi, parce que tu oses rendre les coups de dents, et comment ! que le donneront leurs bouledogues. Ils sont contre toi, comme ils sont contre tous ceux qui touchent à tout ce qui constitue le rempart de leur société capitaliste. Tu aurais pu exterminer toute une famille, tu aurais pu découper des fillettes, faire rôti des jeunes isolés en quelque ferme, on te réserverait peut-être un peu de pitié, mais des agents ! nos bons agents, pleure M. Homais, tu n'hésitas point à leur infliger une rude leçon. Maudit sois-tu !

Et même ce peuple, ce populo qui n'est pas paté, qui n'a rien à craindre pour ses coffres-forts, pour l'excellente raison qu'il n'en possède pas, ce peuple de besogneux, d'exploités, ce peuple que les agents rudoient, assomment, quand tel est leur bon plaisir, qui est à la merci de tous les flics ; ce peuple te laisse, ne s'émue pas ; au contraire, il espère vaguement quelque chose qui rendra pour un jour la lecture de son journal plus attrayante.

Est-il possible que tant de lâcheté s'étale sur le monde ? Un homme sort des rangs qui ne veut pas subir passivement la peine injuste qu'on lui inflige, il se révolte et se venge des misérables qui l'envoyèrent en prison.

C'est un héros, dites-vous ; non, écoutez la voix du peuple, la rumeur publique, écoutez :

— D'abord ça ne fait rien puisque c'était un apache !

— Mais non, Liabeuf n'était pas un apache, il travaillait régulièrement, ses patrons sont venus l'attester à l'audience de la Cour d'assises.

— Oui, mais c'était un souteneur.

— C'est encore une erreur, Liabeuf n'a jamais été souteneur, on n'a jamais pu le prouver.

— Oui, mais il a tué un agent.

— Oui, mais les agents mentirent et témoignèrent fausement pour le faire condamner et Liabeuf resta six mois en prison.

— C'est entendu, mais ça n'était pas une raison pour les tuer.

— Si.

— Non.

Pauvre homme ! demain tu seras peut-être toi-même mené au poste de police à coups de bottes, à coups de poings. Au violon, la machine à bouseler fonctionnera plus vigoureusement encore, tu sortiras quand il leur plaira de te laisser sortir, la face tuméfiée, sanguinolente, et cela parce que tu te trouveras dans une bagarre, une manifestation, et que la forme de ton nez ne plaira pas ; demain, quand elles rentreront de leur labeur, ta femme, ta fille seront peut-être arrêtées par les agents des mœurs qui certifieront les avoir vues se livrer au racolage sur la voie publique, on les emmènera au Dépôt, et elles passeront l'odieuse visite sanitaire : demain ton fils, s'il répond à quelque pierreuse qui l'interpellerait sera peut-être inculpé de vagabondage spécial et conduit en prison. Et tu n'approuves pas Liabeuf, tu trouves qu'il a eu la main lourde. Pauvre moule !

Lui, l'homme, Liabeuf est tout seul dans sa cellule. On vient lui demander de signer son recours en grâce, il refuse. Sa mère, son frère viennent le supplier. Il refuse encore. « Je ne suis pas un souteneur », dit-il.

Sur le seul témoignage de deux immondes mouchards on le condamna comme souteneur, il rêva d'une belle vengeance, et se vengea, pas comme il l'aurait voulu certes, il n'atteignit pas ceux qui l'avaient fait condamner, mais bast ! tous les mouchards se ressemblent, ils sont tous aussi ignobles.

Liabeuf a fait ce qu'il croyait devoir faire. Il a donné une bonne leçon aux aveugles, et maintenant qu'on l'a condamné à mort, il ne veut rien demander, rien solliciter, il mourra, voilà tout. C'est un homme.

Puisse l'exemple que donne cet homme de courage comédien, d'énergie tranquille, susciter chez beaucoup qui furent victimes des machinations de policiers, une pointe de regret. Liabeuf est un brave garçon, il a droit à toute notre sympathie. On ne saurait le dire trop haut.

Eugène Péronnet.



### ON VA REFORMER

Notre grand ministre a fait officiellement connaître un non moins grand programme de réformes... que Dupuy ou Méline pourrait signer des deux mains.

Voici ce qu'en dit Le Socialisme :

« Aux conservateurs, il promet une vague réforme administrative et l'étranglement du projet d'impôt sur le revenu.

« Aux blocards, il annonce énigmatiquement « des dispositions législatives » pour sauvegarder l'école laïque ».

« Et si l'on s'efforce de chercher quelque précision dans le long factum gouvernemental, on dégage quelques points :

« 1° Le ministère est sournoisement hostile à la R. P. ;

« 2° Les fonctionnaires seront muselés ;

« 3° Le trust de la métallurgie aura des cuirassés et les hommes d'affaires de grands travaux publics ;

« 4° On rappellera les travailleurs au respect de l'ordre capitaliste, et s'ils sont sages, on leur montera le coup avec les ridicules panacées sociales du jeune Biétry. »

Attendez que Guesde soit ministre, vous verrez comme tout ça changera.

### LE PROLO FALLIERES

Un prolétaire, qu'est-ce que cela ? se demande M. Ch. Dupuy dans le Soleil. Les salariés, c'est tout le monde, depuis le président de la République jusqu'au casseur de pierres.

Conclusion : le prolétariat, ça n'existe pas. Comme disait Gambetta : il n'y a pas de question sociale.

Les discours des trois nouveaux élus socialistes n'ont rien changé dans ces cervelles volontairement obtuses et tous les discours socialistes n'y changeront rien. Un nouveau Vaillant peut-être...

### LA BONNE MINÉ

Le Courrier du Parlement, par qui nous avons appris que deux parlementaires, les sénateurs Cadet et Petitjean, avaient découvert des mines d'or... en Auvergne, nous dit maintenant que la Société des Mines d'Or d'Auvergne prospère, que des filiales sont fondées. Le contraire surprendrait. Ladite Société savait ce qu'elle faisait en mettant deux parlementaires à la tête de l'affaire. Ces gens, passés maîtres en l'art de promettre la lune, se font un jeu de drainer la galeite avec un truc de ce genre.

Comme l'électeur, le petit capitaliste est si bête.

Ce sont toujours là de bonnes mines à exploiter. Quant aux mines d'or... Au fait, nos sénateurs sont peut-être Auvergnats ? Nous demandons à connaître leur fiole. Avoir bonne mine, ça peut tenir lieu de bonnes mines, les circonstances aidant.

Avec ça et pas de scrupules...

### L'INFAILLIBLE

L'Allemagne protestante ne flirte plus avec le pape. Songez donc, celui-ci, pour flétrir les « modernistes » comme il convient, ne s'est-il pas avisé de les comparer à ces chiens d'hérétiques, les protestants.

D'où grande colère d'eux contre Son Infaillibilité. Rien ne va plus.

Pauvre pape. L'Italie ne se presse pas de lui rendre sa Rome : l'Espagne boude, la France grimace, l'Allemagne rompt les chiens : vers où se tourner, nom de Dieu !

### Comité de Défense Sociale

#### AUX ASSISES !

En France, la justice est gratuite... à condition de se laisser condamner sans rien dire. Ce n'est pas, est-il besoin de le dire, l'intention des membres du Comité qui comparaitront devant la Cour d'assises de la Seine le 4 juillet prochain. Ils comptent faire venir beaucoup de témoins et mener autour du procès toute l'agitation nécessaire. Cela coûtera cher. Aussi, encore une fois, nous faisons appel à tous. Des munitions, camarades ! C'est pour triompher des tortionnaires galonnés et pour détruire Biribi et les Conseils de guerre.

Le trésorier du Comité est toujours Ardouin. Son adresse : 86, rue de Cléry, Paris (2<sup>e</sup> arrt.)

#### Pour prendre date

C'est le 2 juillet 1909 qu'Aernout a été assassiné, à Djenan-el-Dar, par ses chefs. Le Comité a pensé qu'on ne pouvait laisser passer l'anniversaire du crime dans le silence et l'oubli. Aussi organise-t-il pour le 2 juillet 1910, un grand meeting contre les bagnes militaires. Ce sera une occasion, pour le peuple de Paris, d'affirmer, deux jours avant leur procès, que les signataires du manifeste A BAS BIRIBI n'ont fait qu'interpréter la pensée populaire. — Pour que tous puissent se joindre à cette manifestation, nous prions les syndicats, les sections du Parti socialiste et tous les groupes révolutionnaires de ne rien organiser pour le 2 juillet.

#### Pour Liabeuf

Lire dans la GUERRE SOCIALE de cette semaine de pathétiques et très intéressants articles consacrés à cette victime de l'odieuse police des mœurs.

## POUR L'ENTENTE ANARCHISTE

Voici le débat ouvert entre nous au sujet de l'association des efforts de tous.

Félicitons-nous en et espérons un profit de cette discussion. Espérons aussi que ce ne sera pas pour nous prétexte à ribotte intellectuelle et philosophique.

Ne dépensons pas six mois à établir les uns et les autres nos raisons pour et contre.

Et que ceux qui sont partisans de l'entente et qui l'ont conçue dans son esprit et dans sa forme sachent se borner dans leurs explications et travailler à l'œuvre commune.

Où, sinon, nous aurions l'air de fumistes.

Jean Grave se propose de traiter prochainement le sujet dans les Temps Nouveaux. Il convient donc de se réserver, pour examiner de près les critiques plus étendues qu'il apportera à la proposition d'une entente anarchiste — ou, pour parler comme lui, d'une « enrégimentation » des anarchistes. Je ne retiens pour aujourd'hui que quelques-uns des points de sa courte réponse à notre enquête :

A mon avis, votre tentative, comme tant d'autres qui l'ont précédée, ira vers un fiasco, car elle est illogique.

Illogique par rapport à quoi ?

Parti révolutionnaire, bureau international de correspondance, Alliance communiste anarchiste, autant de dénominations différentes pour désigner le besoin de marcher en troupeau.

Grave a le droit, c'est évident, d'associer pour une même réprobation le Parti révolutionnaire (à naître) et le Bureau international de correspondance que ne purent réussir à maintenir nos camarades de Londres. Mais ce parti pris de mettre dans le même sac des tentatives sérieuses d'union, d'entente, de rapprochement et d'organisation d'archives (dont toute notre presse a rigoureusement besoin), ce parti pris demeure pure doctrine indéfinie et inexpliquée. On ne voit d'ailleurs pas en quoi le fait de contribuer à édifier des archives caractérise le « besoin de marcher en troupeau ». C'est marcher en troupeau d'un peu loin que de marcher à cent, deux cents, mille, deux mille kilomètres de distance.

Partisan de l'entente et de l'organisation, je considère qu'elle ne s'établira pas, parce qu'on l'aura décidée, mais se réalisera lorsque les individus ayant trouvé leurs modes d'action, auront des buts précis devant eux.

Nous n'avons pas une autre opinion que celle-là et nous ne disons pas autre chose. Cette phrase de la réponse de Grave est assez faite pour étonner, car rien ne la rattache à l'ensemble de la critique qui la contient. C'est la phrase positive égarée dans l'ensemble négatif.

Nous disons aussi qu'il est des choses que l'on ne décide pas — et que l'on ne décide pas parce qu'elles s'imposent l'heure venue. Nous pensons donc, nous aussi, qu'on ne décrète pas la Révolution, pas plus qu'on n'a décrété le Syndicalisme. La coalition n'est pas une idée : c'est une nécessité imposée par toutes sortes de raisons majeures.

D'autre part, je crois que l'heure est arrivée pour les anarchistes de transporter leur action dans la vie sociale.

Nous y voilà !

Que pouvons-nous, nous, partisans de l'entente et de la coordination des efforts, que pouvons-nous désirer de plus que cette constatation des nécessités actuelles de la part d'un opposant ?

« L'heure est venue pour les anarchistes de transporter leur action dans la vie sociale. »

Avaient-ils donc, jusqu'à présent, négligé de le faire ?

Où bien, le faisaient-ils si mal et de

façon si chaotique qu'aucun résultat appréciable n'en sortait ?

Je puis le dire en toute sincérité, je n'aurais pas espéré cette phrase, grosse de regrets pour les efforts stériles d'hier et pleine de vœux nouvelles et fécondantes.

Il ne s'agit pas ici, pour nous, on le comprendra bien, de triompher simplement et de vouloir méconnaître la valeur de propagande de ceux qui nous ont précédé. Nous nous plairons toujours à nous réclamer de Kropotkine et de Reclus, et de Grave et de Malato, nos « classiques » anarchistes, et c'est bien en nous souvenant d'eux tous que nous nous proposons de pratiquer le communisme d'action qu'ils nous ont indiqué.

Je reviendrai, la semaine prochaine, sur un article paru dans le Réveil de Genève il y a environ dix-huit mois, et qui a commencé, par ses critiques de la propagande anarchiste, à préciser en nous la notion de l'entente et des efforts coordonnés.

Je dis fermement que ni l'une ni l'autre de ces réponses ne saurait satisfaire ceux qui, comme moi, estiment qu'il y a tout à gagner à ce que les anarchistes s'entendent et unissent leurs efforts pour des buts divers, mais toujours précis.

Je ne saisis pas la pensée de Grave ni celle de Pierrot. Ils sont pour l'entente, mais ils ne nous disent pas ce que peut être cette entente telle qu'ils la conçoivent. Ils sont pour l'organisation, mais ils ne nous disent pas comment elle peut devenir un fait et où elle devra s'arrêter pour ne pas risquer de perdre son caractère anarchiste.

J'ai grand peur que toutes ces préoccupations, respectables philosophiquement parlant, ne nous conduisent à rien — sinon à faire de nous des « discuteurs », comme dit Grave.

Nous jouons sur les mots.

Des centralisateurs et des directeurs, j'en vois partout où il y a des gens d'initiative et de compétence.

Il y a eu des centralisateurs et des directeurs à l'En-dehors, à la Revue anarchiste, comme il y en a eu à La Révolte, au Père Peinard, comme il y en a aux Temps Nouveaux et comme il y en a en avoir à l'Imprimerie Communiste l'Espérance, sur laquelle nous fondons de si grands espoirs.

C'est puéril ou par trop modeste de se défendre d'être un centralisateur et un directeur quand on a mis sur pied une besogne quelconque et que l'on s'acharne à lui consacrer son temps et même à lui sacrifier son repos.

Vous me faites, camarade Grave, et vous, camarade Pierrot, l'effet d'être deux centralisateurs d'idées et deux directeurs d'action et je vous confesse que je ne m'en suis jamais irrité et que je ne commencerai pas aujourd'hui.

Les anarchistes se seraient depuis longtemps débarrassés de votre tutelle s'ils l'avaient trouvée mauvaise. Or, il n'y a point de journal que nous ne lisions avec autant d'attention que Les Temps Nouveaux et il n'y a point de conférences qui soient autant suivies que celles des T. N.

Où, j'entends bien que vous n'obligez personne à vous lire et à vous entendre, mais vous m'accordez bien que cette direction toute morale et intellectuelle que vous exercez sur nous n'en est pas moins une direction. On en trouve surtout la preuve dans ce fait que vous savez incriminer fortement les tendances qui vous semblent schismatiques.

Ceci dit, et dit sans aucune acrimo-



tre part que dans ce désordre intellectuel les raisons de désaffection de quelques-uns pour la propagande anarchiste intégrale.

C'est le besoin d'action méthodique qui a enlevé naguère aux Temps Nouveaux quelques-uns de ses collaborateurs, aujourd'hui ouvrieristes sans trop savoir pourquoi ni comment.

C'est le besoin d'action méthodique qui conduit un anarchiste comme Charles-Albert vers le Parti Révolutionnaire.

Charles-Albert aurait-il cessé de « signorer ». En ce cas, il est intéressant de savoir pourquoi et comment ; et nous gagnerons peut-être quelque chose à un débat qui nous éclairerait sur nous-même.

Nous sommes quelques-uns qui, voulant continuer l'intégrale propagande anarchiste-communiste, ne craignons pas de dire que, pour les actions d'ensemble dont nous sommes partisans, il faut des directeurs et des centralisateurs.

On n'a jamais rien fait sans cela nulle part.

Mais nous ne « déléguons » pas aux « pouvoirs ».

Nous voulons, comme le veut Bertoni et comme vous le voulez vous-mêmes, susciter des initiatives et les développer par le libre-examen et la critique.

Nous n'entendons pas étouffer les gens par des statuts et l'imposition d'un minimum de discipline.

Entre qui veut, discute qui veut, sort qui veut.

Au désordre intellectuelle des groupes — qui n'est pas un mot — nous voudrions substituer la méthode et l'esprit de suite. Nous voudrions rallier à la Morale Anarchiste ceux qui l'ont oubliée parce qu'ils ne sont que des hommes et par conséquent des victimes. Nous voudrions, par une étude consciencieuse de la question, établir pour tous la possibilité d'une société à base communiste et mettre un terme aux insupportables et néfastes spéculations philosophiques et métaphysiques.

Nous disons que l'éducation, n'est rien sans l'action.

Nous disons que le meilleur facteur de l'éducation, c'est l'action.

Nous disons que s'il y a des individus doués heureusement pour venir spontanément à la pensée et à la morale anarchiste, il y en a d'autres, un monde, qui ne peuvent être gagnés que par l'élan des premiers et la contagion de l'exemple.

Nous voudrions, en un mot, que les anarchistes ne soient pas sans influence sur la vie sociale comme ils le sont en ce moment et depuis trop longtemps. Et nous avons, dans ce but, accepté de courir les risques que courent infailliblement tous ceux qui proposent un système. Car c'est là le plus clair de notre tort : nous avons proposé un système.

Quand même, nous restons partisans d'une entente anarchiste, d'une organisation, avec tout ce que comporte et l'entente et l'organisation, c'est-à-dire un groupe de camarades pouvant s'occuper d'étudier en commun et de près telle et telle question et d'alimenter la propagande des autres du résultat de leurs études.

A chaque instant, nous entendons dire : « Je ferais bien ceci et cela, mais je n'ai pas le temps ».

Le groupe anarchiste, la causerie anarchiste servent de distraction. Nous y allons parce que nous ne sommes pas des gens de café, de concert ou de cirque — encore que nous trouvions souvent tout cela dans le groupe. — Mais sorti du groupe, c'est fini, bien fini. On a discuté entre soi, on est satisfait d'avoir essayé de faire danser son ours, on va se coucher.

...Et ça recommence deux jours après.

Evidemment, nous ne sommes pas contents de cela, et Charles Albert, qui ne va guère dans les groupes, mais qui sent par répercussion tout ce qui s'y passe, a raison de n'en être guère content non plus.

Pourquoi nous dissimuler que c'est nous-mêmes qui avons créé le Parti révolutionnaire de demain par notre désintéressement des propagandes méthodiques et actives ?

Si j'ouvre les feuilles amies de province — elles sont rares — je vois que l'on y éreinte ou que l'on y louange le futur Parti sans raisons péremptoires d'un côté comme de l'autre. Mais ceux qui l'éreintent — et qui, par conséquent, sont plus près de mon esprit — n'apportent rien, en revanche, et me semblent des coupeurs de cheveux en quatre des scholastiques et surtout des impuissants.

Nous restons à égale distance de ceux-là et des autres.

Si nous avons eu l'idée d'un terme comme : « Alliance communiste anarchiste », c'est que nous désirions rallier d'abord les anarchistes, quitte, ensuite à laisser de côté l'étiquette si elle menaçait d'être gênante et de demeurer incomprise pour mener telle et telle campagne.

Pierrot propose une sorte de fusion des causeries anarchistes. Excellente idée, elle a trop été mon désir pour que je n'y applaudisse des deux mains... mais, qu'en sortira-t-il ? pas grand chose : — Je n'ose écrire : rien,

et j'ai bien le droit de dire que ce rien n'est pas assez pour mon impatience, notre impatience.

Nos critiques de l'un et de l'autre côté ne nous apportent aucun argument qui vaille, en présence de ce désir : d'une part qu'il faut continuer la propagande anarchiste intégrale, et, d'autre part que l'action anarchiste présente est absolument nulle.

Je ne pense pas que l'on se satisfasse qu'une fois tous les dix ou vingt ans un Bertoni vienne asticoter les camarades de la C. G. T.

\*\*\*

Et tenez, mettons que je n'aie rien dit, rien critiqué, rien proposé.

Je ne poserai qu'une question, deux questions :

Exerçons-nous présentement une influence sur la vie sociale ?

Avons-nous par notre presse, par notre action, le rang que nous devrions avoir dans la Société ?

Georges Durupt.

— — —

Se renouveler ou mourir. — renouveler ses idées, ses formules, ses méthodes et ses pratiques, ou n'être plus bientôt qu'un de ces *sepulchres blanchis* « qui sont beaux à l'extérieur, mais qui... », vous connaissez la suite, — voilà le dilemme impérieux qui se pose à l'anarchisme avec plus d'insistance aujourd'hui que jamais et dont quelques anarchistes semblent enfin vouloir sortir. C'est du moins ce qui ressort à des degrés divers de plusieurs manifestations récentes : la campagne du Comité antiparlementaire, par exemple, ou encore certains articles d'Almeryda dans la *Guerre Sociale*, et surtout la lettre si nette que vous avez eue de Charles Albert, et à laquelle j'ai été très heureux d'applaudir.

Tout ceci semblerait indiquer non seulement un certain détachement des attitudes anciennes et du vain bavardage scolastique d'antan, mais encore et surtout un désir, une volonté de transporter l'anarchisme du terrain de l'idéologie (d'autres disent de la phraséologie) sur celui de la réalité. L'anarchisme commencerait-il à se lasser de n'être éternellement qu'une idée, d'autant plus confuse que celle à la prétention d'être plus « pure » ? Voudrait-il devenir enfin une pratique vivante, une participation collective et consciente à l'évolution sociale, au mouvement historique ?

Vous me direz peut-être qu'en ce qui vous concerne, vous ne songez nullement à révolutionner l'anarchisme, mais à grouper en permanence les anarchistes pour une entreprise commune. Mais ce simple projet constitue déjà, à lui seul, un sérieux manquement à l'orthodoxie et à la tradition ; les lettres de nos camarades Pierrot et Grave vous l'ont bien fait savoir ! C'est pourquoi vous êtes condamnés les orthodoxes refusant de vous suivre au nom de leur orthodoxie même, à ne vous adresser qu'aux dissidents. Or, ou je me trompe fort, vous n'aurez pas non plus ces derniers avec vous.

Personnellement, j'ai cru, en 1907, lorsque je suis allé au Congrès d'Amsterdam, que l'organisation nous débarrasserait infailliblement du dogmatisme où nous nous enlions, et j'en ai été quelque temps le partisan déclaré. Mais depuis 1907, j'ai sans attendre le mot d'ordre de l'ami Ch. Albert, procédé à une révision minutieuse de mes idées ; et précisément, cette révision minutieuse m'a conduit à penser qu'un parti anarchiste, utile il y a vingt, quinze et dix ans, ne serait actuellement qu'un vain anachronisme.

\*\*\*

Ce qui constitue le fond de l'histoire, ce ne sont pas tant les luttes entre partis que les luttes entre classes. L'histoire contemporaine, par exemple, a pour fond la lutte entre la bourgeoisie, qui, appuyée par l'Etat, veut maintenir intacts ses privilèges économiques, et le prolétariat qui revendique le produit intégral de son travail, alias l'expropriation de la bourgeoisie. Le socialisme n'est pas autre chose que l'expression théorique de cette revendication de fait.

Mais comment le prolétariat doit-il mener la lutte de classe ? C'est ici qu'entre socialistes les divergences éclatent.

Les uns, avec Jules Guesde en France, préconisent la lutte sur le terrain parlementaire, par l'intermédiaire de députés socialistes avec, pour but, la conquête des pouvoirs publics. Les autres, les anarchistes, répudient toute action parlementaire, mais bornent leur pratique à la seule propagande des principes révolutionnaires par la parole et par le fait.

Que les social-démocrates, avec leur conquête des pouvoirs publics, aient embranché le socialisme dans une voie utopique et funeste, c'est ce que les anarchistes ont eu raison de dénoncer sans relâche depuis environ trente ans. Ce sera là, tout bien considéré, le meilleur de leur œuvre, et le plus durable. Mais à l'action du socialisme utopique, ils n'ont su, le plus souvent, qu'opposer des négations abstraites, alors qu'il

eut fallu surtout lui opposer la négation pratique de l'action directe, non parlementaire, du prolétariat organisé, — du prolétariat faisant ses affaires lui-même et guéri des politiciens !

Au socialisme politique, il fallait opposer le socialisme syndical, le socialisme ouvrier.

C'est ce qu'a fait, à défaut des anarchistes, la classe ouvrière elle-même ; et son activité a eu son expression dans le *syndicalisme révolutionnaire*. C'est pourquoi quelques anarchistes dissidents, dont je suis, voient dans le syndicalisme révolutionnaire un *anarchisme pratique*, plus complet, plus effectif, plus réel que celui des théoriciens. En allant au syndicalisme, j'affirme que nous n'avons pas rétrogradé, mais progressé.

Ce qui caractérise, vous le savez, le syndicalisme, c'est qu'il attribue (et ce n'est pas là une idée de l'esprit, mais une constatation de fait), c'est qu'il attribue, dis-je, aux syndicaux professionnels, formations naturelles et spontanées de la révolte ouvrière, une puissance socialiste une capacité révolutionnaire autrement grande que celle des partis politiques, même les plus avancés.

La place des anarchistes est dans les syndicats et les Bourses du travail, dont ils doivent constituer les éléments d'avant-garde, l'élite militante. (Je ne parle pas, bien entendu, des non-prolétaires qui sont et resteront des êtres d'exception). Que peuvent-ils faire de plus, groupés séparément dans une *Alliance* ? La suppression du salariat, l'abolition des classes ? Mais c'est le propre but du syndicalisme, son objet essentiel : je vous renvoie à l'article premier des statuts de la C.G.T., et au texte de la motion d'Amiens qui sert d'éclaircissement au dit article.

La lutte contre l'Etat ? Mais vous savez bien que le syndicalisme l'a engagée aussi : toute lutte économique est, par ricochet, une lutte contre l'Etat. En fait, l'Etat bourgeois n'a été mis en échec que par le syndicalisme. Que ferez-vous de plus que n'ont fait les autres, que ne ferait demain une grève générale des cheminots ?

Vous proposez une campagne contre Biribi. Maigre aliment pour nourrir l'activité de tout un parti ! Ici je suis de l'avis de Grave et de Pierrot. *L'antibiribisme*, si j'ose m'exprimer ainsi, c'est le rayon du Comité de défense sociale, — lequel n'a d'autre tort, à mes yeux, que de porter un nom qui dit exactement le contraire de ce qu'il veut dire. Ainsi donc, quelle que soit la tâche spéciale que vous vous assigniez, partout vous risquerez de faire double emploi.

Il vous reste, me direz-vous, la *propagande anarchiste*. Mais quel est l'anarchisme que vous propagerez ? Notre livre anarchisme syndicaliste ou l'anarchisme « éducationniste », tout imprégné d'individualisme, de Pierrot, de Grave et même — *mutatis mutandis* — des rédacteurs de l'*Anarchie* ? L'anarchisme insurrectionnel de Malato ou l'anarchisme électique de Faure ? L'anarchisme sentimental et magnifiquement moral de Reclus ou l'anarchisme fédéraliste et révolutionnaire de Kropotkine ? L'anarchisme esthétisme de Mesnil ou l'anarchisme socialiste et prolétarien de Malatesta ? Je vous défie, hélas ! de trouver la formule susceptible, non pas de fonder (c'est impossible), mais de solidariser toutes nos divergences, d'organiser notre chaos !

L'anarchisme se débat depuis des années dans une impasse obscure dont il s'entête à ne pas sortir. Son épuisement, son impuissance, sa caducité, sautent à tous les yeux. Lui, moi son orgueil à ne pas réagir, à ne pas reconnaître qu'il a pu se tromper. Le mal ne peut que s'aggraver chaque jour d'avantage. Seule pourrait le sauver la révision minutieuse et loyale, la révision théorique dont parle Charles Albert et dont nos anciens ne veulent à aucun prix.

Que faut-il donc faire ? Il faut, individuellement, sortir de l'impasse, en tâchant d'entraîner avec nous le plus d'amis possible. Le tort le plus grave de l'*Alliance* c'est précisément d'y rester et c'est pourquoi j'ai la conviction absolue que vous ne pourriez rien faire. J'aime mieux Charles Albert qui propose de fonder, hors de l'impasse, en pays neuf, un grand parti socialiste révolutionnaire. Mais à la solution de Charles Albert qui n'est pas sans inconvénients, je préfère encore, et de beaucoup, celle du syndicalisme révolutionnaire.

C'est par le syndicalisme révolutionnaire et par lui seul, que l'anarchisme revivra !

Amédée Dunois.

## La Fête annuelle

de « La Ruche »

Par suite d'une circonstance tout à fait imprévue, la fête annuelle de La Ruche, que nous avons dernièrement annoncée pour le dimanche 31 juillet, est reportée au dimanche suivant : 7 août. Cette date du dimanche 7 août reste irrévocable.

Encore une fois, nous prions tous les amis de ne rien organiser pour ce jour-là. Sébastien Faure.

## PROPOS D'UN PAYSAN

# LA R. P. ET LE SCRUTIN DE LISTE

La R. P. et le scrutin de liste

Il pleuvait « comme qui la jette » et je m'ennuyais à 25 francs de l'heure, quand je vis rappliquer le voisin Falourd.

Il posa son riflard, secoua un brin la boue de ses sabots, puis tout de go il me fit : Tu sais pourquoi je viens, Barbassou ?

— Mais pardine, répondis-je, si je le sais, mon vieux, tu viens pour discuter... eh bien, à merveille... le temps le permet.

— Figure-toi que j'ai réfléchi depuis notre dernier entretien. Tu m'as dit qu'avec le scrutin de liste panaché de proportionnelle je voterais comme un nigaudin, pour des types que je ne connaîtrais ni d'Adam, ni d'Eve. Et après ? ce n'est pas pour des hommes que nous votons, nous les socialistes, mais pour des principes. Ainsi Compère-Morel, qui est de l'Oise, a été élu dans le Gard ; le breton Cachin a essayé de se faire élire à Uzès, après avoir échoué à Béziers ; Myrens que j'ai connu à Sarlat est député du Pas-de-Calais. Ce n'est pas pour le citoyen, un tel, que nous votons, mais pour la Sociale.

— Ta, ta, ta, mon pauvre Falourd, les idées des députés, c'est de la blague. L'élection, c'est la course à l'assiette au beurre. Pour que le populo obtienne quelque chose d'un député, il faut qu'il ait les moyens de le forcer à faire la dite chose. Avec le scrutin d'arrondissement, le député est un peu sous la coupe des électeurs, non pas pour les transformations que tu rêves, toi, socialiste à demi conscient, mais pour mille fantaisies qui sont au détriment de tous : distribution de places, annulation de procès verbaux, exonération des périodes militaires, questions de chasse, etc, etc. Les députés craignent le blackboulage, c'est pour eux le commencement de la sagesse.

Aussi, après s'être faits les commissionnaires des électeurs influents, tu les vois la dernière année de la législature, se dépêcher — comme un chien qui lave des tripes — à brasser réforme sur réforme pour avoir l'air de tenir les promesses faites pendant la période électorale.

Avec le vote plurinominal, les députés échapperont à cette hantise gênante du blackboulage. Les députés du scrutin de liste choisis par les grands journaux capitalistes qui ne leur marchanderont pas la pommade et, élus par de lointains électeurs, ne prendront pas des mitaines pour tenir les dits électeurs le bec dans l'eau ; ils trahiront leurs idées sans autre forme de procès.

— Là je t'arrête, mon vieux copain. Pourquoi veux-tu, si tu admetts qu'on puisse blackbouler un bouffe-galette arrondissementier, qu'on ne puisse blackbouler toute une liste.

— Par la simple raison, ami Falourd, qu'il y a plus de possibilité de remuer un arrondissement qu'un département. Je sais que cette fois-ci, en Lot-et-Garonne, une tapée de candidats ont été élus sans le concours des grands journaux de la région, avec des petits canards qu'ils envoyaient sous bande à tous les électeurs. Il leur sera difficile d'opérer de la sorte pour tout un département.

Du reste, les Jean-Foutre de parlementaires et les capitalistes, leurs patrons, ont plus d'un tour dans leur sac à malice. Ils ont trouvé encore pour échapper à l'électeur, parfois canulant, un truc tout puissant et pas trop bête : le renouvellement par tiers.

De cette manière, pas de consultation générale du pays, comme ils disent dans leur charabia politique ; un tiers de la France sera seul appelé à donner son avis, on élira tous les deux ans 200 députés sur 600.

Et ces 200 députés pourront te promettre plus de beurre que de pain, sûrs qu'ils seront que les quatre cents autres, sans compter les sénateurs, seront toujours là pour enrayer la machine.

Et comme, à la dernière année de mandat, ils se seront décarcassés pour voter les plus mirabolantes réformes, ils pourront toujours dire : « Ce n'est pas notre faute, si les deux autres tiers n'ont pas voté comme nous. »

Et nous verrons, avec ce manège, les leaders des divers partis, les galetteux, les aristos de la politique, réélus à perpète, dans une circonscription ou dans une autre, car tu sais qu'avec le scrutin de liste — projet du gouvernement — on va ressusciter les candidatures multiples ?

Les riches en blague ou en pognon pourront se porter dans trois circonscriptions, se faire plébisciter. De cette façon, tous les aristos de la politique, du marquis de Dion à Jaurès, n'auront aucune crainte d'être battus.

— Alors, d'après toi, le scrutin uninominal serait préférable à l'autre, au scrutin...

— plurinominal... Sois sûr que si je me fous d'une chose, c'est bien de celle-là. Voter pour un député ou pour une liste, c'est toujours choisir son boucher, décréter qu'on veut être mangé rôti ou en sauce. Pour moi, le meilleur des scrutins est celui qui dégoîtera le plus vite les nigauds d'électeurs, de l'élection et du Parlementarisme.

Mais c'est pour te démontrer combien ton journal socialiste se gausse de toi et te fait prendre des vessies pour des lanternes, ce que j'en dis. Si je croyais à l'efficacité du bulletin de vote, si je voulais exercer ma huit millionième partie de souveraineté, eh bien ! je n'opincerais pas pour le scrutin de liste avec ou sans R. P. dont je viens de te signaler les méfaits, les hypocrisies et les dangers.

— T'as peut-être raison. Pourtant les arrondissements sont bien inégaux, tu en as de 30.000 électeurs, tu en as de trois ou quatre mille, et chacun comme un député.

— Sacré Falourd, voilà que tu vas me faire dégoiser, comme si ce fourbi-là m'intéressait en quelque chose. Eh bien ! on aurait pu faire la péréquation des circonscriptions électorales, et conserver le scrutin uninominal.

Mais cette inégalité des circonscriptions fait l'affaire des réactionnaires, des aristos, tant que le scrutin d'arrondissement dure. Les petites circonscriptions du centre de Paris peuplées de nobles et de richards élisent toujours les candidats les plus fleurdelisés.

Pour finir, tu vois que si nos bouffe-galette veulent renverser le scrutin d'arrondissement, c'est que le scrutin d'arrondissement les renverse, eux, comme châteaux de cartes. Plus de deux cents ont été blackboulés aux élections dernières... ça, ils ne peuvent le lui pardonner.

Passe encore pour le menu fretin, mais les électeurs d'arrondissement ne pardonnent pas même les aristocrates.

Quant à moi, que les circonscriptions soient grandes ou petites, que le scrutin soit plurinominal ou uninominal, je m'en bats l'œil... ça m'est tout à fait égal.

Tu connais la chanson : Tant qu'il y aura... un député, ça puera dans la Chambre.

— Je sais, Barbassou, répliqua mon ami, que tu es têtue, comme un mulet de Provence. Cependant, ces députés socialistes que tu vilipendes, que tu declares n'être bons à rien, tu les as vus au mug des fédérés. N'étaient-ils pas chics.

— Coussi, coussa. C'est dommage que ce soit le vieux communal Vaillant qui ait fait le discours. Ça aurait aussi bien allé à Jaurès qui soutint Gallifet, le fusilleur des fédérés.

— Zut ! dit Falourd, en guise de conclusion, on ne peut jamais discuter avec toi. Va tirer du vin blanc.

Le père Barbassou.

P.-S. — Un copain me fait remarquer l'erreur commise dans le dernier numéro du *Libéraire*. Labussière n'est pas gouverneur d'une colonie quelconque, mais trésorier-payeur général à la Réunion. Mon appréciation n'est pas changée, l'ex-socialo, conquis par le pouvoir, émerge aux meilleurs chapitres du budget.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libéraire », c'est de lui faire d'abonnés.



# "L'ESPÉRANCE"

Le 25 juin prochain s'ouvrira à Paris, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, 3, rue de Steinberg, l'Esperance, imprimerie communiste révolutionnaire.

Fondée, grâce à l'apport financier d'un camarade, et administrée par des militants, l'Esperance ne se présente pas comme une quelconque entreprise commerciale, exploitée pour la bénéfice personnel et exclusif de ses propriétaires, mais comme l'œuvre désintéressée de propagandistes préoccupés, avant tout, d'apporter à l'action révolutionnaire un sérieux et actif concours.

## "L'Esperance" imprime tout !

L'Esperance sera en mesure d'exécuter toutes les commandes, l'importance, le choix de son outillage et la compétence spéciale de ceux qui assureront l'exécution des travaux, lui permettra d'effectuer tout ce qui lui sera confié, tels que prospectus, affiches, journaux, brochures, revues, livres, et cela, avec tout le soin et la célérité désirables.

Ennemie de la censure s'exerçant d'ordinaire sur les textes à imprimer dans les imprimeries capitalistes, l'Esperance aura pour mobile et seul guide l'intérêt de la Propagande. Ainsi comprise, quels services une imprimerie comme l'Esperance est-elle appelée à rendre à la Propagande, et quelle force ne peut-elle pas devenir aux mains des groupes d'avant-garde !

## "L'Esperance" au service de la propagande.

L'Esperance travaillera pour tout le monde : pour le compte des particuliers et pour celui des groupes ; pour toutes les œuvres ayant ses sympathies et pour le commun des citoyens. C'est-à-dire qu'à côté des productions concernant la propagande d'émancipation l'Esperance acceptera tous travaux de commerce et de publicité qui lui seront offerts.

Ces travaux, de même que les commandes des militants isolés seront exécutés aux tarifs ordinaires et dans des conditions au moins égales à celles des grandes imprimeries parisiennes.

Mais l'Esperance — et c'est là son originalité et ce qui doit lui assurer l'aide constante de tous ses amis — ne prélèvera aucun bénéfice sur les travaux exécutés pour le compte des groupements qui, sans récupérer par la vente, leurs frais d'impression, mènent bataille contre l'ordre ou plutôt contre le désordre bourgeois.

Il va sans dire qu'il s'agit de groupements dont l'Esperance aura reconnu la valeur et l'utilité.

Dans cet ordre entrent par exemple le Comité de Défense sociale et les divers Comités constitués pour le salut de certaines victimes de l'organisation capitaliste ; Comité pour la défense des victimes de la répression espagnole, etc.

Pour ces groupes l'Esperance s'engage dans la mesure du possible, à effectuer leurs travaux au prix strict de revient, toute la main-d'œuvre nécessaire — pour ces travaux — étant fournie gratuitement à titre de contribution personnelle à l'œuvre desdits groupements.

L'Esperance n'emploiera d'ailleurs, que des camarades assez conscients pour accepter à l'avance de donner un peu de leur temps pour la propagation de nos idées.

Ces camarades seront rémunérés — en temps ordinaire — au tarif syndical.

## "L'Esperance" et son but.

Le but principal de l'Esperance est la production, à grand tirage, de brochures à distribuer.

L'importance de ces éditions sera subordonnée aux bénéfices réalisés dans le travail commercial, lesquels bénéfices seront exclusivement affectés à ce travail.

## "L'Esperance" se recommande à tous !

Nous jugeons oiseux d'insister sur l'importance et l'utilité de notre entreprise pour l'Action Révolutionnaire.

C'est, maintenant, à tous ceux qu'elle intéresse, à en assurer la prospérité et la durée.

Nous avons du matériel et du personnel. Il nous faut maintenant beaucoup de travail.

Que tout camarade, ayant besoin des services d'un imprimeur, délaïse les exploitations capitalistes et s'adresse à nous.

Chaque commande faite par toi à l'Esperance, ami connu ou inconnu, que notre initiative séduise, outre qu'elle aura permis à un certain nombre de nos camarades de se libérer du patronat, contribuera à amplifier l'action de nos groupes et à leur assurer de plus fréquentes et de plus belles victoires !

## L'administrateur-délégué : MARTIN.

Le Conseil d'administration : Miguel Almeréyda, — René Dohé, — Georges Durupt, — F. Marie, — Louis Matha, — Emile Tissier.

## BRIGANDAGE LÉGAL

Le frère de notre inoubliable camarade Ferrer a pu rentrer dans sa demeure de « Mas Cerninal », moyennant une caution de 1.000 pesetas. Il était accompagné de plusieurs représentants de l'autorité et de quelques parents, et voici le récit qu'il a donné au Réveil de Genève de l'acte de remise qui lui a été fait :

« ... L'impression que nous avons eue en entrant a été terrible. Les moins intéressés poussèrent un cri d'horreur. Imaginez une maison de campagne livrée à une bande de brigands.

« J'ai trouvé une grande partie du sol détrempé ; les murs piqués ; le toit percé, permettant l'entrée de la pluie qui nous mouillait comme au dehors. Enfin, on a laissé la maison inhabitable.

« Avant tout, je dois faire remarquer que j'étais sorti de « Cerninal », avec ma famille, pour l'exil, le 29 août, et l'inventaire ne s'est effectué qu'au 15 septembre.

« J'ai trouvé tous les meubles déplacés ; les chaises jetées à terre ; les ustensiles de cuisine cassés, et également éparpillés sur le sol.

« Au moment de ma sortie de « Cerninal », j'avais à la maison, dans un petit sac, 110 livres sterling, résultat des économies que j'avais rapportées de l'Australie ; en outre, il y avait aussi dans une petite boîte, de 130 à 150 pesetas. Quand je suis rentré chez moi, je n'ai trouvé que 22 centimes en monnaie espagnole.

« Tous les portraits, petits et grands, de mon frère, avaient disparu ; le plus grand d'entre eux était tout déchiré et son cadre brisé !

« Il y avait aussi cinq grands tonneaux tout pleins de vins ; il n'en reste qu'un peu par échantillon.

« Le 20 août il y avait au « Mas » 92 poules ; au moment de l'inventaire il n'en restait que 58 ; aujourd'hui, il n'en reste plus une seule. »

# Le Faune dansant

La vague ondule mollement ; la lumière

Sur l'onde se balance ; les genêts d'or

Soufflent leur chaude haleine, et là derrière

Une oréade, puis une autre, une autre encore,

Fleurissent les buissons de leurs prunelles claires.

A vous les battements de mes cils, de mon cœur ;

A vous ces longs baisers ; à vous ces grappes,

Ces guirlandes, ces muscles et ces fleurs.

A tout mon âme, à tout mes ardeurs innombrables !

Sur deux pieds dressez-vous, bouquetins ;

Allez et venez noblement, colombes,

Nymphes, nouez vos bras, nouez vos mains,

Et dansez. Dansez vagues, dansez ormes,

Dansez tous ! Dansez ! Sur ce globe on est si bien !

O Terre ! l'onde bondit vers toi, et les veines

Rythment plus fort la joie de vivre comme un dieu.

Et tourbillonnent les palombes, et soudaines,

Les chèvres en folie font des sauts furieux...

La forêt tourne, et les rocs, et la mer, et les cieus !

O millier de dards amoureux ! Sang qui délire !

Alcools ! Explosion d'âme dans le Tout !

La vie est tout ! Et mourir, après tout,

C'est cuver à jamais une ivresse de vivre !

G. BESSÈDE

## La Conférence

### Bertoni (1)

Il faut se pénétrer de l'idée de révolution, car la question du salaire n'est rien ; il n'y a pas lutte de classes par le taux du salaire, mais plutôt à cause du salaire lui-même, qui est la consécration de l'exploitation de l'homme par l'homme, conséquence de la propriété individuelle.

Il s'agit de contester le droit du patron de nous exploiter et non des conditions dans lesquelles il nous exploite.

Or, le syndicalisme ne lutte pas contre le privilège de propriété, il ne discute même pas l'idée de propriété qui est la base fondamentale de la Société.

Cette lesogne que les syndicalistes ne font pas, les anarchistes doivent la faire dans les syndicats. L'essentiel est d'amener tout le monde à penser, à réfléchir et à agir.

Tant que le calme dure, tout va bien, aucun mécontentement ne surgit, alors qu'on contrarie la foule, peu encline à s'intéresser aux questions sociales, constate, en période révolutionnaire, qu'il y a bien du mauvais dans la société ; des griefs se précisent à chaque instant d'ailleurs. De plus, de grandes individualités s'affirment. En un mot, une atmosphère spéciale imprègne les individus, développe leur compréhension.

Nous devons créer ces situations révolutionnaires, ou les étendre et les amplifier.

Les grèves partielles, qui parfois sont dé-

terminantes de situation révolutionnaire, nécessitent un effort énorme et bien souvent elles ont lieu au milieu d'une totale indifférence. Orientons notre action vers la Grève Générale Révolutionnaire, qui rendra possible l'Expropriation.

C'est donc l'œuvre des véritables révolutionnaires, de diriger tous leurs efforts vers l'expropriation si redoutée des maîtres et des possédants. Expropriation qui nous donnera ce que nous n'avons jamais eu : la liberté et la justice, conditions essentielles de notre bonheur.

Nous sommes satisfaits que Bertoni ait ainsi exposé sa façon de penser sans détours, comme sans phrases à effet ; tout cela avec une évidente bonne foi. On peut regretter cependant que notre camarade n'ait pas été plus documenté sur le syndicalisme en France et, par cela même, ait pu produire une pénible impression à quelques syndicalistes sincères. Ceux-ci oublient, il est vrai, que pour empêcher la diminution d'une idée, il faut être absolu parfois, avoir une haute dose d'idéalisme toujours, et ne pas se laisser embarrasser par un opportunisme déplacé.

Dans le syndicalisme, il y a souvent loin du mot à la chose. Les principes demeurent souvent lettre morte, car on confond les moyens avec le but, on délaisse celui-ci, pour ne s'occuper que de ceux-là.

Néanmoins ce serait faire montre d'un grossier parti-pris, si nous ne reconnaissons pas que le syndicalisme en France marche dans la voie que Bertoni appelle : la conception anarchique du syndicalisme.

Celui-ci va à la décentralisation, à l'autonomie (fédération de métiers). Des syndicalistes se sont déclarés ennemis des subventions et ils l'ont prouvé ; mais n'étant

pas les « dirigeants » du mouvement, ils ont été obligés de passer par où le désiraient leurs organisations, dont ils ne sont que les mandataires, les enregistreurs.

Nous ne devons pas nous arrêter à des questions accessoires : réglementation du travail dans les ateliers, le travail des femmes, le travail aux pièces. Nous devons aller droit au but et non point passer par les chemins de traverse que sont les réformes, pour lesquelles le syndicat emploie toute son activité.

Des mouvements de grèves ou des faits d'action directe, nous pouvons dégager le côté éducatif, car là aussi, tout comme dans les réunions électorales, nous touchons un public que nous ne pourrions influencer en temps ordinaire ; nous y voyons aussi l'occasion de faire de l'agitation, créer des situations révolutionnaires, car on ne sait jamais quelle sera la tournure finale d'une période violente et agitée. Nous devons montrer aux travailleurs que jamais ne pourra exister un accord entre les réformistes (réalisation immédiate) et les révolutionnaires (expropriation) ; le premier ne voulant pas de violence, pour ne pas compromettre le mouvement, l'autre désirant le contraire ; le motif de l'agitation n'étant pour lui qu'un prétexte.

Sur la destination du travail (social ou anti-social), contre l'ouvriérisme imbécile, la tyrannie, le fonctionnarisme des syndicats, nous ne pouvons qu'approuver Bertoni tout en reconnaissant que les choses ne sont pas aussi noires qu'il nous les a peintes.

Le danger qui réside pour nous dans le syndicalisme, c'est sa puissance absorbante. De plus, l'esprit opportuniste du syndicalisme nous paraît dangereux, car nous avons le souvenir du cas Ferrer, où la C. G. T. ne s'emballa pas.

Cantonner les individus sur le terrain corporatif, c'est rétrécir le problème et oublier le but même de la C. G. T., qui est la suppression du salariat.

De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins, c'est la formule anarchiste. Aux anarchistes de travailler à sa réalisation.

René Dohé.

## Députés et Syndiqués

Sous ce titre, le Réveil, de Genève, publie l'entrefilet suivant qui complète les critiques formulées contre la C. G. T. par notre camarade Bertoni dans la conférence dont nous donnons d'autre part le compte rendu. On le lira, croyons-nous, avec intérêt.

Alors que les syndiqués anarchistes qui font partie de la C. G. T. en France se défendent pour la plupart de faire de l'action antiparlementaire, sous prétexte de neutralité politique dans les syndicats — comme si le Parlement n'était pas une institution de défense du capitalisme — les syndiqués socialistes ne se font pas faute de profiter de leur situation de militants ouvriers pour faire mousser leurs petites ambitions et devenir députés. Il y a là au sein de la C. G. T. une équivoque dont les anarchistes font tous les frais et dont les politiciens profitent sans se gêner. C'est ainsi que trois délégués au Comité confédéral, les citoyens Emile Dumas, J.-B. Lavard et Lauche viennent d'entrer au Palais-Bourbon, ce qui fait dire aux bourgeois réjouis que

# L'Affaire Reichman

(SUITE)

Toutefois, devant l'indignation des assistants, M. Dragu rétracta ses prétentions ; accepta la constitution d'un jury d'honneur chargé de rendre un verdict et déclara se soumettre à la décision du jury, quelle qu'elle soit ; acceptant également, comme conséquence logique, que ce jury tiendrait les séances privées, et s'engageant, sur l'honneur, à ne rien révéler de ce qui se dirait dans ces séances privées. Toutefois, M. Dragu se réserva, au cas où le jury reconnaîtrait l'innocence de Reichman, le droit de convoquer à nouveau le jury, le jour où un fait nouveau militerait contre Reichman ; ce qui fut unanimement accepté. Ceci démontre qu'il ne s'agissait plus de faire une réunion où chacun aurait à se faire une opinion, individuellement, qu'il pourrait à volonté utiliser, mais d'un véritable jury d'honneur, chargé de statuer collectivement sur le cas Reichman.

De nombreux camarades, qui assistaient à cette séance (nous étions peut-être une vingtaine) peuvent témoigner publiquement de la vérité de mon témoignage.

On voit donc combien MM. Dragu et Eftimiu mentent ignoblement, lorsqu'ils affirment, dans le *Matin* du 30 mai, et dans la complaisante *Humanité* du 31 mai, que le jury n'avait aucune qualité pour rendre un verdict. Cette affirmation singulière avait déjà été publiée par eux dans l'*Adeverul* du 14/27 avril, ainsi que je le montrerai.

D'ailleurs, pourquoi décida-t-on de constituer un jury d'honneur au lieu d'une réunion plus ou moins ouverte, où seraient venus différents représentants de journaux révolutionnaires ? C'est parce qu'au cours des débats l'accusé serait nécessairement amené à faire des révélations plus ou moins graves concernant son activité, et celle de ses camarades, en Roumanie.

Il ne fallait donc pas que des étrangers, comme les camarades français, ou des adversaires politiques, comme les socialistes roumains puissent utiliser ces révélations et puissent publier, dans leurs journaux, les noms des anarchistes ou révolutionnaires roumains, ce qui leur eût porté le plus grave préjudice.

De toute nécessité, ces séances devaient être privées et chacun devait s'engager, sur l'honneur, à ne rien révéler de ce qui s'y dirait. On comprend dès lors que, le public n'étant pas admis, les membres de ces réunions dussent rendre un verdict qui serait accepté par tout le monde. C'était la conséquence logique que ce jury tiendrait des séances privées, et s'engageant, sur l'honneur, à ne rien révéler de ce qui se dirait au cours de ces séances. Toutefois, M. Dragu se réserva, au cas où le jury reconnaîtrait l'innocence de Reichman, le droit de convoquer à nouveau le jury, le jour où un fait nouveau militerait contre Reichman ; ce qui fut unanimement accepté.

Et ceci démontre qu'il ne s'agissait plus de faire une réunion où chacun aurait à se faire une opinion, individuellement, qu'il pourrait à volonté utiliser, mais d'un véritable jury d'honneur, chargé de statuer collectivement sur le cas Reichman.

Devant l'indignation des assistants, M. Dragu rétracta alors ses prétentions ; il accepta la constitution d'un jury d'honneur chargé de rendre un verdict et déclara se soumettre à la décision du jury, quelle qu'elle fut ; acceptant également, comme conséquence logique, que ce jury tiendrait des séances privées, et s'engageant, sur l'honneur, à ne rien révéler de ce qui se dirait au cours de ces séances. Toutefois, M. Dragu se réserva, au cas où le jury reconnaîtrait l'innocence de Reichman, le droit de convoquer à nouveau le jury, le jour où un fait nouveau militerait contre Reichman ; ce qui fut unanimement accepté.

Le jury fut donc constitué. Il se composa de trois membres choisis par l'accusé, de trois membres choisis par les accusateurs et d'un président, qui, si les voix s'équilibraient, était chargé de remplir le rôle d'arbitre. Reichman était-il ou non agent provocateur ? Voilà ce que devait dire, sans restriction possible, le jury.

Les trois membres nommés par l'accusé furent : L. Perceau, H. Amoré et E. Murmain ; ceux nommés par les accusateurs : B. Lazareanu, J. Schwarz et Mony Sabin. Le

président choisit par tout le monde : L. Matha.

Maintenant, il faut dire que Matha se retira à la deuxième séance, pour des raisons personnelles qui n'ont qu'un rapport très indirect avec l'affaire, et qu'il fut remplacé par R. Louzon.

Je dis cela parce que les accusateurs ont été raconter à l'*Humanité* que Matha était parti pour des raisons extrêmement graves. Ils ont aussi répété cela dans le *Matin* du 30 mai, à propos du départ de M. Mony Sabin. C'est un procédé commode pour jeter la suspicion sur le verdict du jury, car on laisse entendre qu'il s'agit de choses défavorables à l'accusé. Mais un instant de réflexion montrera qu'il ne s'agit nullement de révélations graves touchant l'affaire elle-même, car le jury ne s'était pas réuni pour rendre un verdict seulement négatif, mais aussi bien affirmatif ; si donc des choses extrêmement graves s'étaient produites, défavorables à Reichman, le jury aurait rendu un verdict opposé, voilà tout.

Ceci dit, je reviens à mes moutons, c'est-à-dire à MM. Dragu et Barbu Eftimiu ; je vais citer un exemple qui montrera leur honnêteté.

Dans l'*Adeverul* du 14/27 avril, on lit ces lignes (que j'extrait d'un article de ces messieurs) : « Nous ne croyons pas être faux prophètes en affirmant qu'aucun des membres français du jury ne prendra la défense de l'agent de Panaitescu, tellement convaincantes ont été les preuves, apportées contre lui, et tellement compromettantes furent les déclarations qu'il a fait lui-même devant le jury... »

C'est assez net ; ils ont l'air d'être très convaincus que le jury leur donne entièrement raison ; mais, au fond, ils n'en croient pas un mot, car, dans le même article, on lit : « ...Le jury n'est pas appelé à rendre une décision collective, mais existe purement et simplement pour que ses membres se forment une opinion individuelle... »

On n'a pas plus d'aplomb, et ceci montre qu'ils doutent de la valeur des soi-disant preuves apportées par eux devant le jury ; car ils craignent que le jury ne décide con-

tre eux et veulente en recuser, d'avance, les décisions. Mais voici qui va leur mettre le nez dans leurs mensonges. Tout au début de cet article : « Nous promettons à nos lecteurs de donner des détails sur l'affaire... mais nous sommes obligés d'avouer que nous ne pouvons pas tenir tout à fait notre promesse... par suite de l'engagement d'honneur que nous avons pris », etc.

L'aveu est significatif ; n'osant pas encore se parjurer ouvertement (cet article a été écrit environ 15 jours après le commencement des débats), ils avouent être liés par un engagement d'honneur, mais ils ne s'aperçoivent pas qu'ils se coupent, comme on dit vulgairement ; car ils reconnaissent ainsi le rôle réel du jury, ce qui contredit nettement leur affirmation que j'ai citée plus haut.

Et on voit combien MM. Dragu et Eftimiu mentent ignoblement, lorsqu'ils répètent à nouveau dans le *Matin* du 30 mai et dans la complaisante *Humanité* du 31 mai, cette même singulière affirmation.

Mais je reviendrai sur cet article de l'*Adeverul*, il contient des choses fort instructives. J'exposerai au lieu de se sont conduits comme deux mouchards et je les montrerai dans l'exercice de cette noble fonction.

Je dirai maintenant quelques mots sur le fond même de l'accusation.

A la première lecture, les articles du *Courrier Européen* semblent un formidable amoncellement de preuves. Mais si on analyse avec un peu d'attention, on s'aperçoit qu'aucun des faits n'est probant. Il n'y a partout qu'interprétations et hypothèses, dont, seule, la systématisation et le groupement donnent une apparence de solidité. Ce fait s'explique si l'on songe que M. Dragu est un ancien magistrat, habitué, par conséquent, à torturer les phrases pour les faire entrer dans sa thèse. En somme, pas de preuves ; voilà ce que nous lui avions déjà reproché la première fois que nous l'avions vu ; il nous avait promis des preuves nouvelles, mais à la première et à la seconde séance du jury, il ne fit que répéter ses articles du *Courrier* ; de nouvelles preuves, pas l'ombre. Je ne veux pas entrer, à pré-

sent, dans les détails de cette accusation, — c'est affaire au jury, s'il le juge utile, — je dirai seulement que le sentiment que nous emportâmes de cette première séance fut, que l'accusation ne tenait pas debout ; et ce sentiment fut partagé par presque tous nos camarades. Et maintes fois, au cours de son exposé, des protestations s'élevèrent contre la façon par trop jésuitique dont M. Dragu interprétait les textes des journaux.

On s'expliquera l'acharnement de M. Dragu à maintenir, en dépit de l'absence de preuves, son accusation, si l'on songe qu'il espère devenir dans le parti socialiste roumain un second Racowski, le grand pontife des socialistes démodés.

Pour cela une action d'éclat était nécessaire, il fallait se poser en sauveur des syndicats ouvriers et du parti, et il n'a cru devoir y arriver qu'en remplissant le rôle de Bourkezeff... avec ces différences, toutefois, que lorsqu'un accusé russe est reconnu innocent, Bourkezeff avoue loyalement s'être trompé ; et que Bourkezeff n'a jamais tenté de faire extraditer et condamner un anarchiste en le dénonçant à la justice de son pays.

Car c'est ici que M. Dragu et son acolyte deviennent réellement malpropres. Je vais montrer qu'ils ont publié de faux renseignements, en Roumanie, pour faire arrêter et condamner Reichman.

De quoi s'agit-il donc ? Tout simplement de forcer le gouvernement roumain actuel à faire extraditer Reichman et à le juger comme complice de l'attentat de décembre 1909. Reichman, on le sait, avait déjà été arrêté et relâché, faute de preuves, après dix-huit jours de détention. Mais si des preuves de sa participation étaient fournies au gouvernement, celui-ci ne pourrait faire autrement que d'agir ; puis au cours du procès, M. Dragu et ses amis se feraient fort d'y impliquer la police de sûreté et le gouvernement de M. Brătianu ; et par suite de remplace, aux élections, ce gouvernement détesté par celui du démocrate Také Sonesco, ce qui profiterait à son parti... et à lui-même.

Tel est, très brièvement, le calcul politicien sur lequel se base l'affaire Reichman.

(A suivre.)

H. Lantz.



« la C. G. T. va désormais être représentée officiellement au Parlement. » Les tristes individus qui, à l'exemple des anciens social-démocrates à la Guesde ou à la Jaurès, se mêlent au mouvement ouvrier pour y piper finalement des suffrages seront, espérons-le, rapidement flanqués à la porte des syndicats. Il est inepte de penser qu'après toute la propagande faite par la C. G. T. pour mener la lutte exclusivement sur le terrain économique, une pareille infiltration politicienne puisse encore se produire. Il doit y avoir là un vice de constitution sérieux que les anarchistes feraient bien d'examiner. Et au lieu d'assister bénévolement aux candidatures de tous les Dumas, Lavaud, Lauche, et autres sous-Niel, le meilleur service qu'ils pourront rendre à l'organisation ouvrière sera désormais de tomber ferme et dru sur tous les politiciens, et ceci non seulement en dehors du syndicat, mais au syndicat même, autant qu'à l'atelier, au restaurant, dans la rue, dans les meetings.

C'est très bien de dire que l'antiparlementarisme seul n'est pas une solution à la situation qui est faite aux travailleurs dans la société. Aussi apprenons-nous constamment au peuple à acquiescer une force active, révolutionnaire. Mais cette force ne doit point être déléguée. Le parlementarisme est par excellence une méthode bourgeoise de régir la société. La civilisation que nous travaillons à établir — la civilisation basée sur les travailleurs — n'en doit pas être affectée, sous aucun prétexte. Et combattons comme des bourgeois ceux qui veulent faire les députés. L'antiparlementarisme est un principe essentiel du syndicalisme révolutionnaire et fédéraliste. Les syndicats anarchistes devraient être les derniers à l'oublier, car le mouvement ouvrier n'a de signification que s'il vise à établir une rupture complète entre les institutions de la société bourgeoise et les producteurs.

## Dans la grande famille

### NIMES

Après la mutinerie du 24<sup>o</sup>, il fallait des « sanctions ». Voici celles que vient de prendre l'autorité militaire. Quatre réservistes sont punis de 35 jours de prison. Motif : « Sous l'influence de certains meneurs, se sont rendus en armes à Nîmes pour ne pas coucher sous leurs tentes et ont cherché à amener la population en chantant l'Internationale. » Pour le même motif, cinquante autres ont eu 30 jours et trois 20 jours de prison. Soit un total de 1.700 jours de prison pour avoir refusé de contracter de terribles maladies en couchant dans la boue. On ne dira plus que l'armée n'est pas une grande famille.

Quant aux cinq réservistes considérés comme meneurs, ils attendent leur sort, c'est-à-dire l'Afrique, Biribi, quel que bague militaire sans doute, dans le fort Saint-Jean, à Marseille.

Ici, à Nîmes, les socialistes avaient annoncé pour aujourd'hui dimanche un grand meeting de protestation. Il fut décommandé au dernier moment, sous le prétexte que « notre » député allait interpellé le ministre de la guerre.

Demain lundi, le camarade de Marmande donne une conférence à ce sujet. Nous verrons alors ce que nous pourrions faire.

Pierre Geay.

### MONTPELLIER

La leçon donnée aux galonnards par les réservistes du 24<sup>o</sup> ne semble pas avoir profité ici. Au 2<sup>e</sup> génie, la nourriture est immanquable et plus qu'insuffisante, depuis quelque temps. Ceux qui ne reçoivent pas d'argent crévent lentement de faim.

Ca devient intolérable, et il se pourrait qu'un mouvement se produise, pour peu que nous découvrions la preuve que nous sommes volés par nos officiers.

Nous enverra-t-on aux compagnies de discipline pour revendiquer le droit de manger ?

Un sapeur.

### ROANNE

Les réservistes du 217<sup>e</sup> de ligne, ayant accompli, cette année, leur période à Cap et au camp de Chambaran, formulent les plaintes que voici :

1<sup>o</sup> A l'arrivée au camp, après avoir, à mi-chemin, essuyé un orage épouvantable qui les trempa jusqu'aux os, ils furent obligés de se loger sous des tentes inhabitables à cause de l'eau qui s'y trouvait. La paille qui devait servir au couchage des hommes étant restée à la pluie, la plupart auraient préféré coucher sur l'isolateur, mais ils furent forcés par leurs chefs à s'en servir quand même, et cette paille ne fut renouvelée que vers la fin de la période ; inutile de dire que la pluie n'ayant pas cessé de tomber pendant les huit premiers jours, cette paille avait pourri. Aujourd'hui, quoique rentrés dans leurs foyers depuis une dizaine de jours, la plupart des nôtres sont encore à soigner les rhumes, bronchites et les éruptions de

boutons provenant de l'absence complète d'hygiène.

2<sup>o</sup> Après le départ et pour préciser, en gare de Veynes, un officier a préféré laisser partir un train de voyageurs avec des wagons vides, pour nous emmener dans un train spécial. Aux explications respectueuses qui lui furent demandées, cet officier répondit par ces paroles menaçantes : « J'ai fait la campagne du Maroc, où je me suis fait respecter par les étrangers ; j'entends qu'il en sera de même ici de la part des Français ».

Un groupe de soixante-quatre réservistes roannais.

## CHEZ LES EMPLOYÉS

Les lecteurs du *Libertaire* ont été informés, dans les derniers numéros, de la constitution d'un Groupe d'action syndicaliste au sein de la Fédération des Employés de Commerce.

Etant donnée la situation des organisations adhérentes à la Fédération et le temps restant qui nous sépare du Congrès fédéral, le Groupe, après une longue discussion, a décidé de porter toute son action sur la question du Syndicat des Employés de la Région Parisienne.

Le groupe prouve, ainsi, que son seul souci est l'union ouvrière et il veut que le Syndicat de la Région Parisienne qui fait, seul, à Paris, de l'action syndicaliste entre à la Fédération des Employés de Commerce.

Nous allons donc soumettre loyalement le cas à toutes les organisations adhérentes à la Fédération des Employés de Commerce et nous ne doutons pas que, saisies dans leurs assemblées générales, les organisations ne reconnaissent la mauvaise volonté des politiciens du Comité fédéral et n'exigent l'admission du Syndicat de la Région Parisienne.

Nous faisons appel :

Aux camarades de province.

En les priant de se mettre immédiatement en rapport avec notre Groupe afin que nous puissions leur faire toutes les communications nécessaires, ce qui ne peut se faire par la voie des journaux, car nous encombrerions forcément leurs colonnes pour une action qui, somme toute, n'intéresse directement qu'une fraction des travailleurs, les employés de commerce ;

Aux camarades de Paris et banlieue. Pour leur dire de ne pas manquer de venir à la prochaine réunion du groupe qui aura lieu

Le lundi 20 juin courant  
Salle Chatel, 1, boulevard Magenta, Paris, où des communications importantes seront faites :

Enfin aux gros sous de tous, car, malheureusement, on ne peut rien faire sans quel argent.

Le Groupe d'action syndicaliste.

Envoyer communications et souscriptions à Henry Combes, 15, rue André del Sarte, Paris.

### L'AVENIR SOCIAL

Notre fête du 3 juillet

Nous rappelons à nos amis la Fête que nous organisons, à Epône, le 3 juillet.

Le départ aura lieu vers 1 heure, à la gare Saint-Lazare. L'heure exacte du rendez-vous sera donnée la semaine prochaine.

On trouvera des cartes au *Libertaire*. Le prix n'étant pas encore définitivement connu, nous le fixerons dans le prochain numéro.

Que les camarades soient nombreux au rendez-vous et nous amènent leurs amis.

Madeleine Vernet.

## Bibliographie

Pour répondre aux attaques dont les néo-malthusiens sont l'objet de la part de la Ligue contre la licence des rues, « Génération consciente », organisait, le 31 mars dernier, salle des Sociétés savantes, un meeting qui fut présidé par le docteur Meslier, assisté de MM. M. Lantoin, C.-M. Laisant, Pierre Quillard.

Y prirent la parole : MM. le docteur Meslier, Sébastien Faure, Mme Nelly-Roussel, l'abbé Violet, docteur Sicaud de Plauzoules. Leurs discours, réunis en une brochure de trente-deux pages, viennent de paraître sous ce titre : *Défendons-nous*.

En lisant cette brochure, pleine d'arguments de valeur, on aura une idée complète de la doctrine néo-malthusienne ; en la répétant, on fera œuvre utile en faveur de la liberté de l'épouse et du mariage ; on travaillera à la besogne de régénération humaine et d'émancipation sociale.

*Défendons-Nous* est en vente au *Libertaire*.  
Exemplaire : 0 fr. 20 ; franco : 0 fr. 25.

Nous avons reçu :

De l'Imprimerie communiste de Roubaix : *Chants de révolte*, une brochure contenant les paroles des chansons révolutionnaires les plus connues : 10 centimes.  
La Mort du Disciple (à la mémoire d'Aernoul), paroles de Jean Millery, sur l'air : La Mort du Vieux, 0 fr. 15 ; franco, 0 fr. 20.

Nous avons reçu : *La Psychologie politique et la Défense sociale*, par le docteur Gustave Le Bon.  
Un vol. à 3 fr. 50, chez Flammarion.

Nous donnerons prochainement une analyse critique de cet ouvrage.

## L'Agitation Communications

### MONTHERME

Un crime judiciaire

Au cours d'une récente grève qui eut lieu à Montherme, un ouvrier carrier, Dubois, fut arrêté, soupçonné d'avoir déposé une charge de dynamite dans un transbordement de la grève, pour nous emmener dans un train spécial. Aux explications respectueuses qui lui furent demandées, cet officier répondit par ces paroles menaçantes : « J'ai fait la campagne du Maroc, où je me suis fait respecter par les étrangers ; j'entends qu'il en sera de même ici de la part des Français ».

Après deux mois de détention, notre camarade a passé devant les assises de Mézières, il y a quelques jours. L'instruction n'a pu formuler aucune preuve, rien que de vagues présomptions. Dubois n'en a pas moins été condamné, et ce, sur la déposition d'un gosse de huit ans !

M<sup>re</sup> Berthon, du barreau de Paris, défendait notre ami. Il a eu beau montrer le néant de l'accusation, tout son talent ne servit de rien. Après vingt minutes de délibération, Dubois s'est vu condamné à 3 ans de prison !

C'est un véritable crime de plus à l'actif de notre République.

Notons en passant le silence du journal de la Fédération socialiste des Ardennes, qui pourtant aurait pu beaucoup. Il est vrai que l'ex-chambardier Poulin l'aurait trouvé mauvais, vu que c'était au moment de la foire électorale.

Un sanglier.

### MARSEILLE

Un Négrier

Il s'agit du sieur Lucien Bernard, ex-ouvrier boulanger, bien connu ici... ne pas être connu en bien ! Ce triste individu a tout fait pour corrompre ou discréditer les copains. Affilié à la Bourse des Jeunes, dite Indépendante, celle du quai du Canal, il joue maintenant un rôle qui le met encore au-dessous des Lanoir, Biétry et autres Gauthier.

Disposant de force gallette, acquise qui soit comment, notre Bernard, après avoir essayé de corrompre des camarades par des tripotages électoraux, et notamment Marestan, à Nice, et Girault, à Marseille, notre Bernard s'est fait négrier. Voici qu'il recrute, en effet, à tant par tête des ouvriers boulangers destinés à remplacer ceux qui sont en conflit avec leurs employeurs.

C'est plus qu'il n'en faut pour signaler au mépris des camarades un pareil individu, car il est insinuant, et beaucoup pourraient avoir affaire à lui ; il est bon qu'ils soient édifiés.

E. Barrat.

### VALENCE-SUR-ROHNE

Voilà un mois qu'il se passe ici quelques petits mouvements sociaux intéressants, d'autant plus intéressants qu'ils sont peu fréquents dans notre calme cité.

Il y a environ six semaines, une grève a éclaté dans l'atelier de carlouches, tenu par la maison Albert, grève provoquée par le renvoi de deux ouvrières syndiquées.

Aussitôt cette grève déclarée, les militants syndicalistes de Valence et de Bourg-les-Valence se sont joints aux grévistes et tous les jours des réunions eurent lieu, soit dans la salle du vote, soit en plein air.

Les « jaunes » furent hûés et plusieurs « sabotés ». Les filles envahirent la paisible localité du Bourg et, chaque soir, on pouvait voir de nombreuses patrouilles de gendarmes qui interdisaient tout rassemblement.

Pendant quelques jours, les choses se passèrent ainsi. Mais bientôt, on arrêta plusieurs grévistes et on distribua des procès-verbaux à un certain nombre d'autres.

Un jeudi après-midi, trois ouvriers en grève devaient comparaître devant le tribunal correctionnel. La nouvelle s'en répandit vite. Au Bourg, il se forma un cortège imposant de plus de mille personnes, qui, drapeau rouge et musique en tête, se porta au tribunal, dans lequel un grand nombre de manifestants réussirent à pénétrer.

A l'appel des noms de leurs camarades, ils firent un tel vacarme et menacèrent de si belle façon les chats-foutrés, que ceux-ci jugèrent prudent de lever la séance à 2 h. 3/4, le tout sous l'œil impuissant d'une dizaine de gendarmes que la foule tenait en respect.

Je vous assure que c'était ici un spectacle sans précédent.

Une scène du même genre que la première se renouvela le lundi suivant devant la justice de paix.

Naturellement, les journalistes valentinois ont eu devoir faire le silence sur ces actes de révolte populaire.

Quelques jours après la déclaration de la grève arriva à Valence un conférencier syndicaliste. Il trouva moyen d'éduquer la foule sur les divers cotés de la question sociale, depuis le militarisme, l'alcoolisme, etc., jusqu'à l'éducation de l'enfant, de la femme.

Ce camarade semble parfaitement partager notre manière de voir.

Son œuvre fut double : profitant des élections, à toutes les réunions des candidats, il s'est trouvé à pour démontrer l'illogisme du parlementarisme et son inutilité manifeste.

Son action a eu des résultats multiples, notamment à Bourg-les-Valence — où, d'après l'avis du maire — il y a eu un nombre d'abstentions jusqu'alors inconnu. On voit donc par ces faits que Valence se réveille un peu et que la propagande commence à faire son chemin.

Hippolyte.

## SOUSCRIPTIONS

Pour la campagne contre Biribi

Vargard	1
Floret	1
Danjon	5

Pour le *Libertaire*

Cruzier	20
Marlin et compagnie	50
Floret	1
Lebauf	60

### PARIS

#### BALADE ANTIPARLEMENTAIRE

Causeries populaires des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> — Villa de l'Hermitage, 315, rue des Pyrénées, mardi 15 juin à 8 h. Réunion. Questions en cours.  
Dimanche 19 juin : Grande balade des antiparlementaires de la Seine.

Nous faisons un pressant appel à tous les camarades antiparlementaires pour qu'ils viennent nombreux à notre balade.

Déjeuner champêtre dans les bois de Fosses-Reposées, avoir soin d'emporter des provisions pour la journée.

Rendez-vous à la gare Saint-Lazare, salle des Pas Perdus, côté de la Cour de Rome, pour partir à 8 h. précises. On descendra à ville d'Avray.

Les camarades musiciens sont instamment priés d'emporter leurs instruments. Prix de la carte donnant droit au voyage aller et retour 1 fr. 20. — On trouve des cartes au « *Libertaire* » à la « Guerre Sociale », et chez Cuisse, 12, rue Flatters.

Groupe d'Education des ouvriers opticiens et imprimeurs en taille douce. — Un groupe de camarades opticiens et tailleurs d'écritures trouvant que le syndicalisme ne peut se suffire à lui-même, a décidé de prendre sous son initiative propre, en dehors des syndicats, de faire des conférences éducatives, afin de former des hommes conscients de leurs devoirs et aptes à comprendre une société nouvelle qui aurait pour devise :

Minimum de peine, pour maximum de bien-être.

Dans ce but, camarades, Syndiqués et non syndiqués, nous vous convions ainsi que vos collègues à la première causerie qui aura lieu le Jeudi 16 juin 1910 à 9 heures au restaurant Coopératif, 43, rue de Bretagne, premier étage, sur : « La Société capitaliste, par le camarade A. Mournaud ».

Voici à titre de document les sujets qui pourront être traités : Syndicalisme, le Chomage et ses causes, le Néo-malthusianisme, les 2 méthodes (révolution et réformes), Socialisme, Collectivisme, Communisme, la Patrie, etc., etc.

Entrée libre.  
Groupe des Propagandistes du 17<sup>e</sup>. — Tous les camarades du 17<sup>e</sup> sont invités à assister à la réunion du groupe vendredi 17 juin 1910 à 9 h. soir Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet. Conférence par le camarade Harmel, rédacteur au journal la « Guerre Sociale » sujet traité : Les Journées de juin 1910.

L'Art révolutionnaire (section théâtrale). Ce soir, vendredi à 8 h. 3/4, salle Chatel, 1 bis boulevard Magenta, réunion des camarades désireux de participer, comme interprètes aux prochaines représentations.

(Dimanche 19 juin à 8 h. 1/2 du soir, grande soirée en camaraderie organisée par les « Causeries populaires » au profit du journal l'« Anarchie », 43, rue de Bretagne (Métro-Temple). Causerie par André Lerolot. Suivie d'une partie concert avec les concours des poètes et chansonniers : Charles d'Avray, Guérard, Paul Failliet, Maurice Doublier, Guérin, Fournier, Samuel, etc., etc. Au piano, Da Costa. Entrée : 0,50, au profit de l'« Anarchie ».

Grupo libertaria dista. — Nous rappelons aux camarades convaincus de l'utilité de la langue internationale, qu'il existe un cours d'Ido (Espéranto simplifié) permanent par correspondance.

Pour demandes de documents, s'adresser à Paulin, 27, avenue de l'Harmonie, Bobigny, (Seine).

### LEVALLOIS

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaires. Réunion le vendredi 17 juin à 9 heures du soir 61, rue de Corneille, à Levallois. Tous les camarades sont priés d'y venir : correspondances, tactique à suivre sur les décisions antérieures.

### PONTOISE

Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe le samedi 18 juin à 8 heures 1/2 au siège social, 14, rue Delacour (place du Grand Marfroy).

### MOUY

Groupe d'études sociales. — Le groupe organise au théâtre de cette ville, le samedi 18 juin 1910, à 8 h. 1/2 du soir une Conférence publique et contradictoire par Sébastien Faure.

Sujet traité : Un chrétien peut-il être socialiste. Entrée : 0 fr. 40 au profit de la bûche, œuvre de solidarité et d'éducation fondée et dirigée par notre camarade Sébastien Faure.

Ces camarades sont invités à venir nombreux à cette conférence, car nous sommes heureux d'avoir quelques heures parmi nous le camarade Faure.

Le citoyen Compère Morel, député du Gard, maire de Breteuil, qui dernièrement affirmait être partisan de l'entrée au parti socialiste de l'abbé Vial, a été invité par le groupe à prouver ce qu'il entendait par socialisme. Nous espérons que dans l'intérêt de son parti il ne se dérobera pas à notre invitation. — Pour le groupe, Robert.

### SEVRES

Par suite de la mise en chômage de bon nombre de nos frères, nous avons décidé de nous livrer de la misère en nous groupant pour la vente en commun des produits des coopératives sur les marchés.

Notre propagande sera efficace et nous éviterons ainsi l'avachissement de bon nombre de camarades. — Pour le groupe, G. Dupont.

9, place du Parc, Sevres (S.-et-O.). Pour nous aider, envoyer les fonds à cette adresse, ainsi que les adresses des coopératives pouvant nous fournir pour nos ventes.

### BORDEAUX

Groupe anarchiste. — Le groupe anarchiste de Bordeaux se réunit chaque samedi à 8 h. 1/2 du soir, rue des Augustins, au bar du Dragon, dans l'arrière salle.

### MARSEILLE

Les camarades partisans de l'« Anarchie », de son action et de ses moyens de lutte et voulant les diffuser, sont priés de se réunir le dimanche 19 juin à 3 heures de l'après-midi chez Morlier, 16 bis, boulevard des Vignes, à la Capelle (banlieue de Marseille).

### LYON

Groupe anarchiste en formation. — Les camarades anarchistes qui sont partisans de la formation d'un groupe de propagande sont invités à se réunir salle Chambrande, rue Paul Bert, 26, le mardi 21 courant à 8 heures du soir.

Pour le groupe en formation, H. Bécard.

### BAYONNE

Groupe d'éducation libre de Bayonne-Biarritz-Boucau. — Les camarades se réuniront tous dimanche, 18 courant, à 10 heures du matin, salle de la Bourse, 48, rue Port-Neuf, Bayonne.

Causerie entre camarades : L'Alliance communiste-anarchiste et ses conséquences.

### OULLINS

Groupe libertaire. — Réunion samedi soir, 8 heures, café André, rue de la République, Causerie par un camarade.

### EPERNAY

Jeunesse révolutionnaire, mercredi, 22, causerie suivie de discussion sur l'Entente anarchiste, au local, 17, rue des Sièges ; organisation d'une conférence à Dizy ; Le journal la Cravache ; la lettre de Grandjean.

### SAINT-DENIS

Les Causeries libres. — Les copains des causeries libres se réuniront dimanche 19 juin à 10 heures, buvette de l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines.

Organisation de causeries et conférences, Question du local, etc.

### LE CHAMRON-FEUGEROLLES

Les camarades du Chambron et du bourg de Poncharra, qui verraient la nécessité d'un groupement afin de coordonner les efforts, en vue de la propagation des idées libertaires sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 23 juin, à 7 h. 1/2 du soir, salle Mathon, à la Vernicherie.

Cordiale invitation est faite à tous, principalement aux jeunes.

## Petite Correspondance

GACHET. — Ton article aurait fait double emploi comme tu as dû voir.

Les camarades Nicolas Rogdaelf et Manuel Motina écrivent d'urgence à J. Estivats, 2, rue du Commerce, 2, Genève (Suisse).

Un camarade récemment arrivé à Dijon demande à se mettre en rapport avec un copain de la ville. Ecrire au *Libertaire*.

SECTION REVOLUTIONNAIRE DU 10<sup>e</sup>. — Les communications doivent nous parvenir le mardi avant midi.

BRILLOU. — A l'occasion passe donc au journal, Causons de ton article.

JULES DUPONT. — Lettre pour vous au *Libertaire*.

ESTIVATS. — Dans les cahots de Nicolas II, par Grégoire Guichou, ouvrage à 3 fr. 50 que nous pouvons vous procurer.

CHAUIGNY (Vienne). — Un camarade Isold demande à se mettre en rapport avec les copains de la région. Ecrire au *Libertaire*.

## PUBLICATIONS « LUX »

LE NEANT (Nouvelle édition de l'Incombustibilité de l'Âme). Le Mystère de l'Âme. La réponse de la Science positive, etc. 61 p. : 50 centimes.

LE DIEU-SANDWICH ou comment se comporte le Bon Dieu comestible et potable dans le ventre de ses adorateurs. Mystère eucharistique ou mystification ecclésiastique d'un culte idolâtre ? — Réédition scientifique des chimères catholiques. — 100 p. : 1 fr.

LES CONTRADICTIONS BIBLIQUES ou 3.000 passages contradictoires des Textes sacrés reproduits en juxtaposition et imprimés de manière que les Citations textuelles ou abrégées de chaque page, annulent les Citations de la page opposée. — Avec quelques observations profanes du compilateur. — Ouvrage de 336 p., unique dans la langue française : 4 fr.

LE BREVIAIRE DU FUMEUR ou Guide pratique et conseil médical. — 150 p. : 1 fr. 50. N. B. — En découvrant et en envoyant cette annonce du *Libertaire* à LIPATY, 26, boulevard Poissonnière, 26, Paris, il sera accordé une remise de 25 % sur le montant de la commande.

## TIMBRES EN CAOUTCHOUC

Un camarade, fabricant de timbres, se charge de livrer des timbres en caoutchouc de tous genres à des prix inférieurs de 25% aux prix du commerce.

On est prié d'écrire TRES LISIBLEMENT les textes à reproduire et d'indiquer le plus clairement possible l'ordre désiré.

S'adresser au « *Libertaire* ».

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Billets d'aller et retour de vacances à prix réduits

(1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes)

Pour familles d'au moins trois personnes Emission du 15 juin au 15 septembre Validité jusqu'au 5 novembre 1910

Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 %.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire.

Demandeur les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

## Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties : 1<sup>o</sup> Notions sur la Génération, m. sexuelle, fécondation ; 2<sup>o</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, en entier de l'employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'alors.

L'imprimeur-gérant :  
Hélène LECAMERO.  
18, rue d'Orsel, — Paris.